

Pour nos *Tomodachi*

Automne / Hiver 2017



Dossier :
Vers une société où
toutes les femmes
brillent

Dr. Surin Pitsuwan :
Une relation courtoise et
productive entre l'Asean et
le Japon

Les émigrés japonais et
leurs descendants, les
« Nikkei », relie le Japon
au monde



Gouvernement du Japon

Le site web de JapanGov fait peau neuve ! Venez à la découverte pour approfondir votre connaissance sur le Japon.



Gouvernement du Japon

JapanGov (<https://www.japan.go.jp>), site web officiel du gouvernement japonais, contient une mine d'informations sur des sujets essentiels tels que les Abenomics (politique de revitalisation économique du Japon) ainsi que sur les efforts de diffusion à travers le monde des innovations et des infrastructures de qualité. Vous y trouverez de nombreuses vidéos, des infographies et bien plus encore.

Le site web présente également des publications officielles, y compris « Pour nos *Tomodachi* ». Vous y trouverez aussi des liens vers les sites de divers ministères et agences du gouvernement.



Nous sommes très actifs sur les réseaux sociaux et YouTube.
Suivez-nous pour rester informés !



Table des matières

Pour nos *Tomodachi*

Automne / Hiver 2017

Dossier :

Vers une société où toutes les femmes brillent

Main dans la main pour un monde qui autonomise toutes les femmes — 8

Apporter la croissance à travers l'intégration d'expériences diverses — 10



Voici le Japon — 4
Moments fugitifs, souvenirs durables



P. 6

Contribution :
Dr. Surin Pitsuwan — 6
Une relation courtoise et productive entre l'Asean et le Japon

Les activités du Premier ministre — 12

Discours du Premier ministre — 16



P. 12

Le Japon a changé, mais encore plus de changements à venir — 18

Les émigrés japonais et leurs descendants, les « Nikkei », relie le Japon au monde — 20



P. 20

ReCAAP assure la sécurité des eaux asiatiques — 24

Voici le Japon — 26
Kumamoto, le « pays de l'eau »



P. 24

Vivre et apprendre globalement à Oita — 28

Des Japonais au service des populations du monde — 30
Une architecte japonaise met en harmonie les gens et l'environnement



P. 30

Les amis du Japon — 32
Réaliser l'impossible : la réfugiée syrienne « ambassadrice-nageuse »



P. 32

Le Programme JET — 34
Apprécier des liens spéciaux dans le Japon rural

Couverture : En septembre 2017, le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu à New York et a fait un discours sur les progrès des Abenomics (mesures pour la revitalisation de l'économie japonaise) à la Bourse de New York. Voir p.16 pour plus de détails.

« Pour nos *Tomodachi* » est une revue dont l'objectif est de contribuer à mieux faire connaître les initiatives du gouvernement japonais et les charmes de l'Archipel. Son titre, qui signifie « Pour nos amis », veut dire que le Japon se considère comme l'ami des autres pays du monde, un ami prêt à coopérer et aller de l'avant avec eux.

Note : la conversion des dollars en yens dans ce numéro a été calculée sur la base de 111 yens pour un dollar, soit approximativement le taux de change en vigueur au moment de la rédaction de cette publication.

© Copyright 2017 Cabinet Office of Japan. Tous droits de reproduction totale ou partielle, pour quelque usage ou par quelque moyen que ce soit, réservés pour tous les pays. Pour toute demande concernant le copyright, veuillez contacter l'adresse ci-dessous en suivant la procédure indiquée : https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Voici
le
Japon

Moments fugitifs, souvenirs durables

Le Japon bénéficie de quatre saisons bien marquées. Avec l'arrivée de l'automne, du nord au sud le long de l'archipel japonais, les feuillages des arbres prennent des couleurs rouges et jaunes de plus en plus prononcées, et le paysage n'est jamais identique à celui de la veille. C'est pourquoi cette période de l'année laisse un souvenir durable dans le cœur.



Akita

Les maisons de samourais de Kakunodate

Kakunodate, petite ville située dans une région intérieure de la Préfecture d'Akita, bénéficie d'une riche nature. Le quartier habité par des guerriers samourais il y a 400 ans reste encore intact aujourd'hui. Les palissades noires aux lignes élégantes, les manoirs imposants et les sabres de samourais transmis de génération en génération rappellent le style de vie de l'époque. Les magnifiques couleurs d'automne qui imprègnent le village entier sont spectaculaires.



Meilleure période pour admirer les feuillages d'automne : de mi-octobre à début novembre

► Pour plus d'informations, voir le site <http://www.akitafan.com/en/> [EN]



Meilleure période pour admirer les feuillages d'automne : de début à fin novembre

► Pour plus d'informations, voir le site : <https://kyoto.travel/en> [EN]



Sanctuaire Oharano

Le grand sanctuaire Oharano, construit pour abriter les divinités lorsque cette région devint en 784 la nouvelle capitale du pays, sous le nom de Nagaoka-kyo, se trouve dans un site paisible au pied d'une montagne au sud-ouest de Kyoto. Nagaoka-kyo n'a servi de capitale que pendant dix ans, mais le sanctuaire continue d'être vénéré depuis. Vous admirerez l'étonnante élégance des torii (portiques sacrés) et des bâtiments du sanctuaire laqués de vermillon, mais aussi celle des feuillages cramoisis.



Une relation courtoise et productive entre l'Asean et le Japon

Cet article provient de l'anglais: https://www.japan.go.jp/tomodachi/2017/autumn-winter2017/a_courteous_and_productive_relationship.html

Dix ans après la création de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean), le Japon était déjà prêt à revoir sa relation avec les nouveaux États indépendants et de plus en plus assurés d'Asie du Sud-Est. Chacun des cinq membres d'origine - la Thaïlande, à la tête du pacte, pays qui n'a jamais été colonisé, la Malaisie, l'Indonésie, les Philippines et Singapour - cherchait également à définir sa propre identité bien distincte des autres sur la scène internationale.

Le Japon est arrivé dans le paysage de l'Asean en sachant qu'il avait un certain « fardeau de l'histoire » à gérer avec les États membres de cette organisation. À la fin des années 60, les usines et investissements japonais s'étaient tournés vers les grandes étendues de cette région riche en ressources et à la population croissante, située à un emplacement stratégique entre l'océan Indien et l'océan Pacifique. Les entreprises et industries japonaises étaient résolues à faire de ce paysage géographique unique un centre de production, mais elles ont commencé à faire face à un antagonisme et à un manque de confiance parmi les peuples d'Asie du Sud-Est. Des incidents traduisant l'opposition à la présence et aux investissements japonais, aussi productifs et bénéfiques qu'ils soient, se produisaient dans de nombreux pays.

La visite du Premier ministre Takeo Fukuda dans la région en 1977 a transformé les perspectives de relations des deux côtés. Les fondations étaient posées, et l'élan était donné vers un chemin plus rationnel, accommodant et sensible.

Entre échanges commerciaux et engagements politiques et stratégiques constructifs, le Japon est ainsi devenu plus actif et les investissements ont afflué.

Le chemin vers l'avant

L'Asean est devenue une communauté de nations, munie de liens et d'un ensemble de réseaux avec toutes les grandes économies. Les habitants des pays de l'Asean mènent une vie plus prospère qu'avant, un nombre croissant d'entre eux accédant à la classe moyenne. Ce nouveau mode de coexistence efficace conduit à davantage de prospérité et de consommation, davantage d'investissements et d'échanges commerciaux.

Le Japon, l'un des premiers partenaires de dialogue de l'Asean, a été généreux au niveau de l'aide au développement et a placé sa confiance totale dans la région, apportant un soutien politique et stratégique au Cambodge, en Timor Est et au Myanmar.

Mais l'Asean fait également face à de nombreux défis auxquels le Japon est capable d'apporter des solutions. La majeure partie,



Dr. Surin Pitsuwan

Dr. Pitsuwan a occupé le poste de secrétaire général de l'Asean de janvier 2008 à décembre 2012, période durant laquelle il a mis en oeuvre la Charte de l'Asean et préparé la région à entrer dans la Communauté de l'Asean en 2015. Originaire de Nakorn Sri Thammarat, en Thaïlande. Titulaire d'une Maîtrise (MA) et d'un Doctorat (Ph.D.) en sciences politiques et études sur le Moyen-Orient de l'Université Harvard. Il est actuellement engagé dans la promotion de l'intégration régionale en Asie de l'Est ainsi que dans les efforts de réforme éducative et politique en Thaïlande. Il sert également en qualité d'administrateur et de conseiller dans de nombreuses organisations internationales impliquées dans les droits de l'homme et la démocratisation, et intervient fréquemment dans des conférences internationales.

si ce n'est pas la totalité, des États membres de l'Asean manquent de capacités dans ces domaines cruciaux pour leur prospérité future que sont la science, la technologie et l'innovation.

L'Asean a besoin d'une science, d'une technologie et d'une innovation de sa propre élaboration

Le Japon devra considérer l'Asean comme un paysage d'opportunités pour forger le progrès humain, développer la science, promouvoir la recherche et incuber l'innovation. Ce déficit de technologie pourrait en effet bloquer l'Asean et la faire tomber dans le « piège du revenu intermédiaire ». Aussi impressionnant que soit le niveau de prospérité qu'elle a atteint, elle a besoin de sa propre science et de sa propre innovation. Cette région ne peut pas continuer à

dépendre des sources d'innovation extérieures. L'innovation produite au sein de l'Asean ne réduira pas l'avantage technologique du Japon : la force combinée des deux côtés sera à l'avantage des deux. Une Asean plus forte contribuera à la prospérité du Japon sur le long terme.

L'Asean a besoin de construire ses propres demandes et marchés régionaux

L'environnement régional et global de coopération a évolué de façon considérable. La mondialisation et le multilatéralisme ont contribué au développement des communautés en Asie de l'Est et en Asie du Sud-Est. Mais les deux sont tombés en disgrâce ; les deux ont été menacés après avoir fourni un accès au marché, un nivellement du terrain et un nouvel « ordre libéral » ouvrant la région aux investissements et aux exportations. Avec des restrictions à la globalisation et au multilatéralisme, la région n'a plus d'autre choix qu'une intégration plus efficace au sein de ses propres nations. Le Japon offre un leadership et un soutien puissants pour un nouveau cadre régional de commerce au niveau de l'« Asean Plus Six », ou du Partenariat économique régional global (RCEP). Nous devons créer notre propre marché régional et augmenter notre propre demande régionale. Nous avons besoin de créer une alternative aux marchés globaux en voie de rétrécissement et de disparition. Le Japon, avec son habileté technique et son savoir-faire en matière économique, peut aider à bâtir cette nouvelle plate-forme économique régionale.

Le pouvoir de convaincre du Japon peut être salutaire pour l'Asean

Le pouvoir de convaincre du Japon est très pertinent dans les pays de l'Asean. La discipline, la persévérance, la protection de l'environnement, les valeurs esthétiques, la cohésion sociale et la qualité de vie globale sont autant d'éléments que le Japon peut partager avec les peuples de l'Asean. La nouvelle classe moyenne de l'Asean aspire à autre chose que la simple accumulation de biens matériels et l'aisance financière. Davantage d'échanges de personne à personne, de coopération culturelle, de programmes pour la

jeunesse et l'éducation ou d'échanges journalistiques, davantage d'investissements dans la coopération avec la société civile s'avèreront efficaces pour développer une nouvelle dimension de relations entre le Japon et l'Asean.

Dans l'analyse finale, ce que à quoi nous devons viser est une croissance durable et inclusive qui permettra d'améliorer la qualité de vie de la plupart des quelque 630 millions de personnes de l'Asean. Le Japon a apporté une grande contribution au cours de ces 50 ans de l'Asean et a été son partenaire de dialogue le plus généreux. Mais il y a de la place pour une amélioration dans les modalités et les aspects sur lesquels se focaliser. La croissance seule ne peut pas produire une région de paix et de prospérité. De fait, les disparités croissantes de revenus, ajoutées aux inégalités dans les opportunités et aux influences politiques, ont conduit à davantage de tensions et d'instabilité dans de nombreuses sociétés de l'Asean.

Le Japon, de son côté, devra s'assurer que les fruits et les bénéfices de sa coopération avec l'Asean, de son soutien et de ses investissements, seront durables et garantis sur le long terme. Pour cela, le Japon et l'Asean devront procéder à des ajustements et poursuivre leur voyage d'amitié d'une façon différente de celle des 50 dernières années.

Nous abordons un nouveau chapitre de nos relations. Les pays se retirent de l'engagement global, regardant plus à l'intérieur et se préoccupant davantage des défis domestiques. Le Japon ne peut pas se permettre de se désengager de sa relation avec l'Asean. Ses relations commerciales bien établies, ses investissements énormes et sa prospérité future dépendent de la santé économique de l'Asean.

L'Asean n'est pas un simple terrain d'investissement. C'est aussi une région à transformer avec le pouvoir de convaincre sous ses nombreuses formes que possède le Japon. Jusqu'à présent, la relation du Japon avec l'Asean a été courtoise et productive. Grâce à son approche douce, le Japon peut continuer dans son rôle de leader et montrer le chemin vers un avenir meilleur pour nous tous, la nouvelle génération d'Asiatiques dans un siècle Asie-Pacifique émergent.



Le 25 septembre, j'ai pris mes fonctions de ministre, chef adjointe de la Mission du Japon auprès de l'Asean, à Jakarta. Cette année marque le 50^e anniversaire de l'Asean, et la 40^e année depuis l'annonce de la doctrine Fukuda qui sert encore aujourd'hui de base de la diplomatie du Japon vis-à-vis de l'Asean. En cette année charnière, je suis ravie et honorée d'être aux avant-postes de la diplomatie de l'Asean. J'ai hâte de travailler en relation étroite avec les États membres de l'Asean et leurs partenaires.

— Hikariko Ono, ministre et chef adjointe de la Mission du Japon auprès de l'Asean

Main dans la main pour un monde qui autonomise toutes les femmes

Le Japon s'efforce de faire avancer l'égalité des sexes aux côtés des gouvernements des pays en développement et des institutions variées à commencer par ONU Femmes, qui offre une expertise concernant les questions d'égalité des sexes. En particulier, le Japon cherche à autonomiser les femmes dans les pays en développement avec son expertise dans les domaines de l'éducation et de la gestion de la santé, par le biais de projets menés par l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA).

L'un des problèmes à résoudre est la faible disponibilité de l'éducation pour les filles. Dans le système d'enseignement du Pakistan, par exemple, les garçons et les filles vont souvent dans des établissements séparés depuis le collège. Mais les écoles de filles sont rares dans les régions rurales, obligeant de nombreuses jeunes filles sans établissement à une distance raisonnable à mettre un terme à leur éducation. Et même dans les écoles acceptant les deux sexes, on a observé des cas d'écolières ou collégiennes qui arrêtaient du fait du manque de toilettes pour femmes dans les bâtiments. Dans la province de Sindh, dans le sud du Pakistan, la JICA accorde des aides pour construire des écoles, des salles de classe et des toilettes pour femmes. « J'espère qu'en permettant aux filles de poursuivre leur éducation, nous pourrions élargir les opportunités qui sont à leur disposition », explique Ayumi Yuasa du Bureau pour l'égalité des sexes et la réduction de la pauvreté du Département des infrastructures et de la consolidation de la paix de la JICA.

La JICA encourage également une large utilisation des Manuels de santé maternelle et infantile, ou « MCH Handbooks », une idée originaire du Japon. Dans 25 pays, la JICA renforce la panoplie de soins pour la mère et l'enfant à travers l'utilisation de MCH Handbooks adaptés à la situation spécifique de chaque pays. En plus de l'enregistrement des grossesses, des naissances et du déroulement de la petite enfance, ces manuels servent de guides pour élever des enfants. Dans les régions où la malnutrition des mères et des enfants est un problème, par exemple, les manuels contiennent des informations complètes sur l'alimentation convenable, comme les « aliments à manger pendant les périodes de grossesse et d'allaitement ». « Le fait d'accroître leurs connaissances permet aux mères d'exercer leur propre jugement concernant les soins à apporter à leurs enfants et à elles-mêmes, ce qui serait sinon laissé aux médecins et infirmières », explique Mme Yuasa. En Indonésie, l'ensemble de soins pour la mère et l'enfant axé sur l'utilisation des MCH Handbooks a permis une réduction du taux de mortalité maternelle. À la lumière de ces résultats, la JICA coopère avec l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) pour développer des directives internationales pour les MCH Handbooks et élargir encore plus leur utilisation.

Aux côtés des pays du monde, le Japon continuera d'avancer sur la base de ces efforts, entre autres, afin de créer « une société dans laquelle toutes les femmes puissent briller ».



Dans la province de Sindh, il est prévu de construire des bâtiments d'écoles et des salles de classe supplémentaires, qui devraient permettre de fournir l'accès à l'éducation à plus de 6 600 élèves. © Matsuda Consultants International Co., Ltd.



En Indonésie, les Manuels de santé maternelle et infantile (MCH Handbooks) incluent de nombreuses illustrations afin de les rendre facilement compréhensibles pour tout le monde. © JICA

Un message de la directrice exécutive d'ONU Femmes

Cet article provient de l'anglais: https://www.japan.go.jp/tomodachi/2017/autumn-winter2017/hand_in_hand_for_a_world.html

Notre capacité à créer un monde dans lequel les femmes et les jeunes filles puissent jouer un rôle entier et actif dans la vie à la fois privée et publique est essentielle pour la paix et la durabilité des pays, des communautés et des familles.

En tant que l'un des plus proches partenaires d'ONU Femmes, le Japon a fourni un soutien politique et financier en défendant notre cause, ce qui permet de progresser vers cet objectif. Le soutien financier du Japon nous a permis d'atteindre des milliers de femmes dans des régions affectées par la guerre, dans des communautés où les femmes ont besoin de moyens d'existence durables et où les jeunes ont besoin d'accéder aux moyens de poursuivre leur éducation et leur formation. Et l'engagement du pays dans la campagne d'ONU Femmes « HeForShe IMPACT 10×10×10 initiative » - avec comme champions le Premier ministre Shinzo Abe et le président de l'Université de Nagoya Seiichi Matsuo - aide à faire participer les hommes et les garçons comme alliés pour l'égalité des sexes.

L'Assemblée mondiale pour les femmes (WAW !) organisée par le Japon continue de fournir un élan important dans nos efforts vers un monde dans lequel les femmes et les jeunes filles aient la chance de briller. La séance de l'année dernière s'est achevée avec plusieurs propositions clés, parmi lesquelles des propositions pour la création d'un environnement de travail flexible et qui favorise l'épanouissement des femmes et des hommes, la promotion de la participation des femmes dans les prises de décisions pour les activités de maintien et de construction de la paix, ou encore la promotion de la santé sexuelle et reproductive des femmes ainsi que de leurs droits dans ce domaine.

La conférence a souligné l'importance critique de l'augmentation du nombre de jeunes filles et de femmes étudiant et travaillant dans le domaine des STIM (sciences, technologie, ingénierie, et mathématiques), avec des propositions visant à casser les stéréotypes négatifs et à promouvoir des modèles de rôles positifs, à renforcer le partenariat entre les secteurs public et privé pour soutenir les femmes dans les carrières liées aux STIM, et à promouvoir l'égalité des sexes dans la société afin de propulser davantage de jeunes filles et de femmes vers des emplois valorisants dans la science et la technologie.

À travers ces initiatives, et dans l'ensemble de notre travail commun en tant que partenaires, ONU Femmes et le Japon doivent continuer de travailler à faire évoluer les attitudes, les comportements et les pratiques pour faire en sorte que les femmes et les jeunes filles puissent prendre l'initiative dans la formation de nos sociétés.



Phumzile Mlambo-Ngcuka
Directrice exécutive d'ONU Femmes



Les dirigeants du monde rassemblés à WAW ! 2016 pour promouvoir l'autonomisation des femmes (décembre 2016)



Le Premier ministre Abe faisant un discours lors de l'événement de lancement de « HeForShe IMPACT 10×10×10 Parity Report » (septembre 2017).

Apporter la croissance à travers l'intégration d'expériences diverses

La participation active des femmes sur le lieu de travail est souvent discutée du point de vue de l'égalité des sexes ou de la fourniture d'opportunités d'emploi égales. Mais nous arrive-t-il d'en entendre parler en tant que source de croissance économique et d'innovation ?

« La participation active des femmes sur le lieu de travail a vraiment un impact direct sur l'expansion d'une activité et la génération de profits », assure Mme Mitsuru Chino, cadre dirigeante dans la grande maison de commerce Itochu Corporation.

« Au Japon, les femmes qui travaillent dans le développement des produits ont créé de nombreux produits à succès dans l'industrie automobile, le secteur des supérettes, etc. Il va sans dire que la moitié des membres de la société sont des femmes, et qu'elles sont des consommateurs importants. Les femmes utilisent toutes sortes de produits et proposent ce qu'elles voudraient elles-mêmes avoir, sur la base de ces expériences », observe-t-elle.

Mme Chino est l'une des personnes qui encouragent une plus grande participation des femmes japonaises dans le monde de l'entreprise, et elle fait remarquer qu'au cours des vingt dernières années, le nombre de femmes dans des profils de carrière ou des postes de gestion a considérablement augmenté dans les entreprises japonaises. Elle ajoute que cette augmentation a élevé le niveau de conscience des femmes, donnant naissance à



Mitsuru Chino

Vice-présidente exécutive et directrice administrative chez Itochu International Inc. Présidente-directrice générale d'Itochu Canada.

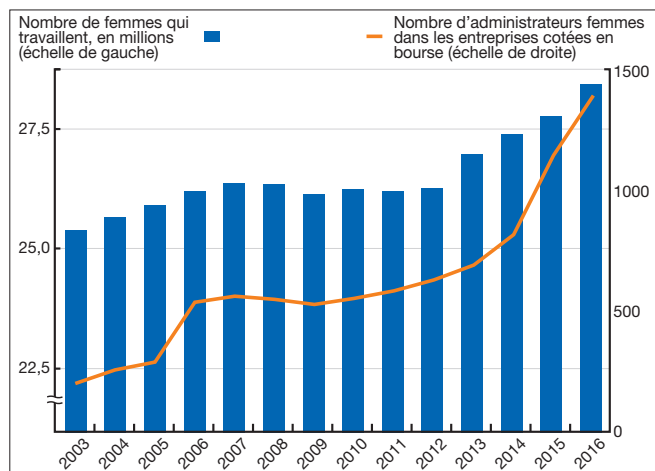
Après avoir travaillé comme partenaire d'un cabinet d'avocats international, Mitsuru Chino a rejoint Itochu Corporation en 2000, où elle a largement contribué à la mise en place d'un conseil interne. Promue au rang de directrice (*executive officer*) en 2013, elle occupe ses fonctions actuelles depuis 2017.

un cercle vertueux qui élargit encore davantage les opportunités de participation au monde professionnel.

« À mesure que le nombre de femmes actives et dans des postes de dirigeantes augmente, la conscience de la dimension genre disparaît, et cela a donc une grande signification. Chez Itochu Corporation, nous avons mis en place tout un ensemble de mesures, comme la création d'un système dans lequel les employés femmes sont associées à des employées ayant plus d'ancienneté, qui leur servent de mentors. Et récemment, le gouvernement a préparé des systèmes et une législation pour promouvoir la participation active des femmes dans le monde professionnel. J'ai l'impression que nous voyons aussi les résultats de ces efforts. »

La croissance économique à travers la participation des femmes dans le monde du travail - autrement dit, les « womenomics » - a été l'une des priorités du gouvernement depuis que le Premier ministre Abe a pris ses fonctions en 2012. Le Premier ministre a déclaré : « Les femmes apportent à la gestion des entreprises certaines perspectives que seules celles-ci sont en mesure d'apporter. Les organisations diversifiées sont

Évolution du nombre de femmes sur le marché du travail et du nombre d'administrateurs femmes dans les entreprises cotées en bourse



Au Japon, le nombre de femmes qui travaillent a augmenté de 1,5 million entre 2012 et 2016. Le nombre d'administrateurs femmes a également doublé sur cette période.



Itochu Corporation a introduit en 2013 un système de travail axé sur le matin. Les heures travaillées entre 5 h et 8 h du matin sont payées au même niveau que les heures supplémentaires du soir. Le petit déjeuner est également gratuit pour les employés qui commencent à travailler avant 8 h. Depuis l'introduction de ce système, les longues heures supplémentaires, qui étaient l'un des facteurs empêchant une participation active des femmes dans le monde du travail, ont considérablement diminué, alors que le revenu net a augmenté.

capables de fournir à la société de nouveaux types de valeur ajoutée. » Et il a cité à de nombreuses occasions la phrase : « Si Lehman Brothers avait été Lehman Brothers and Sisters, il serait peut-être encore là ». Le Premier ministre a également promu une politique avancée qui appelle les employeurs du secteur privé à fixer des objectifs pour accroître le nombre de femmes dans les postes de gestion ainsi que des mesures destinées à éliminer le temps d'attente pour faire entrer un enfant dans une crèche. En outre, un certain nombre de séminaires gouvernementaux destinés à promouvoir les cadres féminins ont été organisés dans différents endroits du pays, et il est prévu d'étendre encore ce programme.

« L'histoire de Lehman Brothers est intéressante parce qu'elle montre de façon directe que, lorsque des personnes partageant des valeurs et des perspectives similaires se rassemblent, une fois qu'elles commencent à aller dans la mauvaise direction, il leur est difficile de se remettre dans le bon chemin », fait remarquer Mme Chino.

« La raison pour laquelle la diversité est importante est que de nouvelles idées et valeurs apparaissent lorsque des gens avec des expériences différentes se rassemblent, et cela améliore les choses », poursuit-elle. « Le fait d'être une femme contribue dans la pratique à la diversité sociale. Via son visa start-up, un système à points destiné aux professionnels hautement qualifiés, ainsi que d'autres mesures, le gouvernement japonais prépare aujourd'hui un environnement dans lequel les non-Japonais n'éprouvent pas de difficultés à travailler au Japon. Je pense que le plus grand bénéfice de tous ces efforts est que cela va introduire une diversité d'expériences au Japon. Lorsque nous cataloguons les gens en hommes, femmes, étrangers ou personnes âgées, il devient difficile de mettre en valeur les capacités et les idées que chacun possède. Un environnement dans lequel les gens sont tous capables de mettre en avant leurs



En 2010, Itochu Corporation a introduit « I-Kids », une crèche destinée aux employés et située à proximité de son siège de Tokyo. L'entreprise répond ainsi aux évolutions de l'environnement social, y compris l'augmentation du nombre d'employés femmes et celle du nombre de couples dans lesquels le mari et la femme travaillent.

propres idées dans un cadre neutre, indépendamment de leurs attributs, est ce qui fait jaillir l'innovation dans la société ».

Grâce à ces efforts du gouvernement et du secteur privé, le nombre de femmes dans le monde du travail au Japon a augmenté de 1,5 million entre 2012 et 2016, et le nombre d'administrateurs femmes a également doublé. Au cours de la même période, les bénéfices des entreprises japonaises ont grimpé de 48 500 milliards de yens (437 milliards de dollars US) à 75 000 milliards de yens (676 milliards de dollars US) (une augmentation de 55 %), tandis que le PIB du Japon passait de 495 000 milliards de yens (4 500 milliards de dollars US) à 537 000 milliards de yens (4 800 milliards de dollars US) (une augmentation de 9 %). Mais les « womenomics » au Japon viennent tout juste de démarrer. Le Japon entend poursuivre ses efforts pour réaliser une société dans laquelle toutes les femmes puissent briller.



Le Premier ministre Abe a participé à une réception pour « Executive Program for Women Leaders », un séminaire organisé par le gouvernement en coopération avec le secteur privé afin de promouvoir la gestion stratégique, le leadership et autres capacités déterminantes chez les femmes chefs d'entreprise ou cadres de haut niveau. Il a déclaré que le Japon vise à un accroissement du nombre de femmes administrateurs en tant que politique économique, et non pas en tant que politique sociale, et que cela permettra au Japon de réaliser une nouvelle croissance (janvier 2017).

Les activités du Premier ministre



Le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu à New York, États-Unis, où il a donné un discours à l'Assemblée générale des Nations Unies. Il a affirmé que les armes nucléaires et les missiles de la Corée du Nord constituent une menace grave, imminente et sans précédent. Il a appelé à la solidarité de la communauté internationale, expliquant que ce qui est nécessaire pour que la Corée du Nord abandonne ses programmes de missiles nucléaires et balistiques n'est pas le dialogue, mais la pression (septembre 2017).



Rencontre à New York avec S. E. M. António Manuel de Oliveira Guterres, secrétaire général des Nations Unies (septembre 2017).



Le Premier ministre Shinzo Abe a participé à New York à un sommet avec les chefs d'États de pays africains, principalement les pays membres du Conseil de sécurité de l'ONU (septembre 2017).



Rencontre à New York avec S. E. M. Hassan Rohani, président de la République islamique d'Iran (septembre 2017).



Rencontre à New York avec S. M. Abdallah II Ibn Hussein, Roi de Jordanie (septembre 2017).



Le Premier ministre Shinzo Abe a rencontré à New York S. E. M. Donald Trump, président des États-Unis d'Amérique, ainsi que S. E. M. Moon Jae-in, président de la République de Corée. Les trois dirigeants ont partagé le point de vue qu'avec la menace grandissante de la Corée du Nord, ils doivent approfondir la collaboration dans le cadre de l'unité des trois pays, en particulier en multipliant les efforts pour encourager une pression commune de la communauté internationale (septembre 2017).



Rencontre à New York avec S. E. M. Donald Trump, président des États-Unis d'Amérique (septembre 2017).



Rencontre à New York avec S. E. M. Benjamin Nétanyahou, Premier ministre de l'État d'Israël (septembre 2017).



Rencontre à New York avec S. E. M. Recep Tayyip Erdoğan, président de la République de Turquie (septembre 2017).



Rencontre à New York avec S. E. M. Emmanuel Macron, président de la République française (septembre 2017).



Le Premier ministre Shinzo Abe a participé à New York à la quatrième rencontre au sommet Japon-îles du Pacifique, où il a échangé ses vues avec les dirigeants et autres officiels des pays des îles du Pacifique dans l'objectif de réaliser la stabilité et la prospérité de leur région (septembre 2017).



Le Premier ministre Shinzo Abe a organisé une réunion au sommet avec S. E. M. Hun Sen, Premier ministre du Cambodge, au palais d'Akasaka (août 2017).



Le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu à Kyoto en compagnie de S. E. Mme Theresa May, Premier ministre du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord. Les deux leaders ont conversé tout en participant à une cérémonie du thé à Fushin'an, salle de thé historique de l'école Omotesenke, qui descend directement de Sen-no-Rikyu, fondateur de la cérémonie du thé japonaise (août 2017).



Le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu à Ahmedabad, en Inde, où il a participé à la cérémonie d'inauguration du chantier du projet de train à grande vitesse d'Inde, avec S. E. M. Narendra Modi, Premier ministre de la République d'Inde. Le système japonais du *shinkansen* est adopté pour le premier train à grande vitesse d'Inde, qui sera construit entre Ahmedabad et Mumbai (septembre 2017).



Le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu à Vladivostok, Fédération de Russie, où il a participé au troisième Forum économique oriental avec S. E. M. Vladimir Poutine, président de la Fédération de Russie, S. E. M. Moon Jae-in, président de la République de Corée, et S. E. M. Khaltmaa Battulga, président de la Mongolie (septembre 2017).



Le Premier ministre Shinzo Abe a participé à la cérémonie de pose de la première pierre d'un centre international de judo à Vladivostok, Fédération de Russie, en compagnie de S. E. le président Vladimir Poutine. Yasuhiro Yamashita, président de la Fédération japonaise de judo, était également présent (à gauche du Premier ministre Abe) (septembre 2017).



Le Premier ministre Shinzo Abe a participé à la Cérémonie commémorative de la paix organisée au Parc de la paix à Nagasaki. Une bombe atomique a été larguée sur Nagasaki le 9 août 1945 (août 2017).



Le Premier ministre Shinzo Abe a participé à la Cérémonie commémorative de la paix organisée au Parc du mémorial de la paix à Hiroshima. Soixante-douze ans ont passé depuis qu'une bombe atomique a été larguée sur Hiroshima le 6 août 1945 (août 2017).

Discours du Premier ministre

Prononcé à la Bourse de New York le 20 septembre 2017

Intégralité du texte [EN]: http://japan.kantei.go.jp/97_abe/statement/201709/_00009.html



Quatre ans passés à abattre les murs

Au Japon, ce mois-ci, un jeune homme d'un peu plus de vingt ans a fait tomber un grand mur. Yoshihide Kiryu est devenu le premier Japonais à courir le 100 mètres en moins de 10 secondes.

Moi aussi, j'ai des « murs » à faire tomber. J'abattraï tous les murs qui se dressent face à l'économie japonaise et définirai une nouvelle trajectoire pour la croissance. C'est précisément la mission des Abenomics.

Tout d'abord, nous devons changer la culture des entreprises japonaises. Il y a deux ans, nous avons établi un code de gouvernance d'entreprises. Cela a permis de faire passer le pourcentage d'entreprises cotées en bourse avec au moins deux administrateurs extérieurs indépendants à 88 %, alors qu'il était de 17 % il y a cinq ans. Nous avons également formulé un code de gérance destiné à renforcer la gouvernance par les investisseurs institutionnels, et plus de 200 institutions l'ont déjà adopté.

Bien évidemment, le secteur public doit lui aussi changer.

Nous avons réformé l'impôt sur les entreprises afin d'en faire un impôt davantage orienté vers la croissance. Au cours des quatre dernières années, nous avons baissé le taux de cet impôt

de plus de 7 points. Malgré cette diminution, et grâce à la croissance solide des bénéfices des entreprises, les revenus de l'impôt sur les entreprises ont augmenté, s'approchant des 7 000 milliards de yens (63 milliards de dollars).

Nous faisons également tous nos efforts pour abandonner notre état d'esprit un peu introverti et incorporer activement la croissance en provenance du monde.

En juillet, nous sommes parvenus à un accord de principe relatif à un Accord de partenariat économique (APE) avec l'Union européenne. Et dans la région Asie-Pacifique, nous accélérons les négociations visant à la mise en oeuvre rapide du Partenariat transpacifique (PTP) par un ensemble de 11 nations.

Nous utiliserons tous les moyens disponibles pour élargir dans le monde les marchés libres, équitables et fondés sur des règles. Le Japon continuera de démontrer son leadership dans ce domaine.

Nous accueillerons au Japon les ressources humaines remarquables venant du monde entier. J'ai défini un processus accéléré pour permettre le traitement des demandes de visas pour ces professionnels hautement qualifiés en moins de 10 jours, et ai établi un système avec lequel ils peuvent obtenir un visa permanent en tout juste un an.

Pour la première fois en 11 ans, l'économie japonaise a enregistré une croissance positive sur six trimestres consécutifs. Cette croissance économique affirmée, soutenue par la demande intérieure, s'accompagne de niveaux élevés de hausse des salaires depuis quatre ans d'affilée.

La révolution de la productivité

L'heure est arrivée pour nous de faire face aux grands problèmes structurels que connaît l'économie japonaise - nos plus grands « murs ». Ces murs sont les problèmes à évolution rapide du vieillissement de la population et du déclin de la population totale, liés à une baisse importante du taux de natalité.

Même avec une population qui diminue, nous augmenterons le taux de croissance potentielle, et prendrons également des mesures pour faire face à ce problème du déclin de la population. Dans cet objectif, j'ai brandi haut et fort les deux bannières de la « révolution de la productivité » et de la « révolution du développement des ressources humaines ».

Une amélioration importante de la productivité du travail de chaque individu permettra également une augmentation des salaires. Même avec une population en baisse, nous devrions

être capables d'accélérer notre sortie de la déflation.

Les lieux de fabrication et de services changeront radicalement grâce aux robots, à l'intelligence artificielle, à l'Internet des objets et à d'autres technologies de pointe. C'est la révolution de la productivité.

Nous soutiendrons les investissements audacieux du secteur privé en mobilisant tout notre arsenal de mesures, y compris le système fiscal, le budget et l'évolution de la réglementation.

Evolution de la réglementation

Les technologies les plus récentes en matière de médecine régénérative sont en passe de changer le monde de façon dramatique. Dans ce contexte, de nombreuses entreprises étrangères d'Amérique du Nord, d'Europe, d'Asie ou d'ailleurs viennent aujourd'hui au Japon en disant qu'elles souhaitent réaliser ici leurs essais cliniques.

Il y a quatre ans, nous avons mis en oeuvre des réformes réglementaires audacieuses que le journal *Nature* a qualifiées de « processus d'homologation le plus rapide du monde ».

Grâce à l'émergence de nouvelles technologies de médecine régénérative et à la réalisation de réformes réglementaires audacieuses pour faire face à la situation, le Japon est aujourd'hui le pays le plus en pointe dans ce domaine.

Si nous réalisons les réformes en anticipant sur les évolutions, nous serons aussi capables de modifier radicalement la carte industrielle globale.

Je veux établir un « système réglementaire de type *sandbox* ». Nous réaliserons un « bac à sable » dans lequel il sera possible pour certains participants de réaliser librement des expérimentations et éventuellement commettre une erreur pendant un certain temps sans avoir à se conformer à la réglementation existante. C'est le nec plus ultra de la réforme réglementaire.

Je souhaite absolument que les personnes du monde entier dotées d'un esprit d'entreprise viennent travailler au Japon.

Les femmes et les personnes âgées

À mesure que la société vieillit, la structure du marché évolue également de façon naturelle. C'est là que se trouvent les nouvelles opportunités. Ceux qui sont capables d'appréhender les besoins dans le secteur en expansion des seniors sont les seniors eux-mêmes. La moitié de la population est constituée par les femmes. La perspective particulière des femmes offre sans aucun doute un pouvoir considérable pour répondre à leurs besoins.

Grâce à cette bannière brandie des « *womenomics* », au fait que les personnes âgées restent actives et à la création d'environnements dans lesquels il est facile de travailler, les taux d'emploi des femmes et des personnes de plus de 65 ans ont tous les deux augmenté de trois points sur les quatre dernières années. Ce qui fait que nous avons été capables d'accroître le nombre d'emplois de 1,85 million, alors que la population du Japon diminuait dans le même temps de 700 000 personnes.

La révolution du développement des ressources humaines

Je vais entreprendre des réformes radicales pour aller vers ce que l'économie et la société japonaises devraient être dans l'hypothèse d'une époque où la durée de la vie est de 100 ans. Pour les *Abenomics*, ce sera le plus grand de tous les tests.

Tout d'abord, nous allons faire progresser la réforme du système de l'emploi.

La perception classique selon laquelle travailler de longues heures est une bonne chose doit être complètement changée. En ce qui concerne le traitement et les salaires, il est nécessaire d'introduire une structure qui évalue les capacités des travailleurs plutôt que la forme de leur emploi.

Ensuite il y a la réforme du système de sécurité sociale. Jusqu'à présent, le système de sécurité sociale était centré sur les bénéficiaires versés aux retraités. Nous allons l'orienter davantage vers la génération qui travaille. Nous allons en faire un système orienté vers toutes les générations. Nous allons renforcer encore plus les services de crèche et de garde d'enfants afin de préparer un environnement dans lequel la génération active équilibre plus facilement l'emploi avec ces autres responsabilités. Nous allons travailler dans le but de fournir une éducation préscolaire gratuite et mettre en place un environnement dans lequel il soit facile d'élever des enfants.

Il y a aussi la réforme du système éducatif. Nous allons faire en sorte que l'enseignement supérieur soit effectivement gratuit pour les enfants issues de ménages à revenus faibles. Nous allons permettre aux gens de recevoir une formation professionnelle et de relever le défi d'un nouveau travail, quel que soit leur âge. Pour réaliser ce type de société, nous allons renforcer considérablement la formation récurrente.

Nous allons créer des opportunités pour tous - jeunes et personnes âgées, hommes et femmes. J'ai appelé ce type de réformes la « révolution du développement des ressources humaines ».

Passion et sens des responsabilités

Certains d'entre vous se posent peut-être la question : serai-je vraiment capable de réaliser toutes les réformes dont j'ai parlé aujourd'hui ?

Mais je vais les réaliser sans faute. Je vais réformer le Japon sans détourner mes yeux de ces défis majeurs que sont le taux de natalité en baisse, la société vieillissante et le déclin de la population. Je ne céderai à personne en termes de passion et de sens des responsabilités.

Je me souviens de ces mots du joueur légendaire de basketball Michael Jordan : « Je peux accepter l'échec. Tout le monde échoue en quelque chose. Mais je ne peux pas accepter de ne pas essayer ».

Moi aussi, je continuerai de regarder devant et de prendre l'offensive. Aussi ardu que soit le défi, je me battrai en me tournant vers l'avenir et ne manquerai pas de fournir des résultats. Je me consacrerai à ces questions avec une résolution infaillible.

Le Japon a changé, mais encore plus de changements à venir

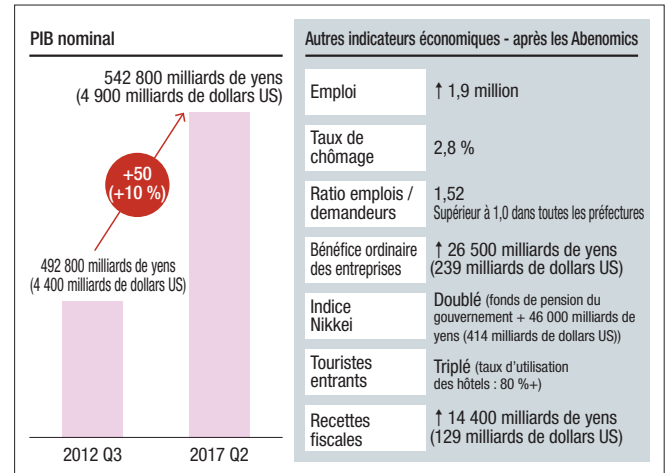
Le Premier ministre Abe rencontre des hauts dirigeants à New York

Lors de sa visite à New York pour l'Assemblée générale des Nations Unies, le Premier ministre a convié 15 hauts dirigeants d'entreprises mondialement connus à un petit déjeuner (19 septembre 2017). M. Abe et ses invités - PDG de principaux fabricants, de sociétés de gestion d'actifs, d'investisseurs institutionnels, de sociétés de conseil et d'entreprises du secteur agro-industriel intéressés par l'économie japonaise et optimistes à son sujet - ont eu une discussion active concernant l'investissement au Japon.

Le petit déjeuner a débuté avec quelques mots du Premier ministre. Celui-ci a détaillé les évolutions remarquables qui ont eu lieu grâce aux Abenomics, comme l'augmentation du PIB nominal, celle de l'emploi et celle des bénéfices ordinaires des entreprises. En même temps, il a reconnu la nécessité pour le Japon de pousser ces changements encore plus loin : accroître la productivité, mieux utiliser les bénéfices dégagés et mettre en valeur le magnifique potentiel des PME et start-ups japonaises. M. Abe a également souligné l'importance du libre-échange et a

déclaré son engagement inconditionnel en faveur de la réalisation du Partenariat transpacifique.

Résultats des Abenomics



Session 1



Participants	Titre	Organisation
1 Dominic Barton	Global Managing Partner	McKinsey & Company
2 Larry Fink	Chairman and CEO	BlackRock
3 Paul J. Fribourg	Chairman and CEO	Continental Grain Company
4 Gregory J. Hayes	Chairman, President and CEO	United Technologies
5 Michael Sabia	President and CEO	Caisse de dépôt et placement du Québec
6 André Andonian	Managing Partner, Japan	McKinsey & Company
7 Thomas R. Nides	Vice Chairman	Morgan Stanley

M. Abe a reçu un retour très positif des hauts dirigeants, en particulier pour ses efforts destinés à créer un environnement d'affaires favorable pour attirer les investissements étrangers, ou encore pour son leadership en matière de libre-échange. Les participants ont également suggéré des mesures pour l'avenir, comme le développement des activités financières ou la transformation de la culture des entreprises au Japon. Tout en louant la grande force du Japon dans la R&D, de nombreux participants ont déclaré qu'ils attendaient davantage d'innovations dans des domaines tels que la technologie ou la santé. La nécessité d'accepter davantage de fonds d'investissement privés au Japon a également été soulignée.

M. Abe a répondu aux commentaires de chaque dirigeant. Lorsqu'un participant s'est lamenté en disant : « Je veux venir pour les Jeux olympiques de 2020, mais les hôtels japonais sont toujours pleins », M. Abe a dit en plaisantant : « Dans ce cas, pourquoi ne démarreriez-vous pas votre propre affaire d'hôtels au Japon ? » Dans ses réponses, M. Abe a détaillé les efforts en cours et s'est engagé, en particulier, à renforcer la

gouvernance d'entreprise. Le Japon prévoit d'améliorer encore plus son code de gouvernance des entreprises afin d'accroître la transparence par le biais d'une augmentation du nombre de directeurs extérieurs dans les sociétés cotées en bourse, ainsi que de réviser son code de gérance afin d'améliorer le dialogue entre les investisseurs et les entreprises. M. Abe a répété à plusieurs reprises : « Les changements qui sont intervenus ne sont que le début de la réforme - d'autres changements sont à venir. »

En conclusion, le Premier ministre a souligné ses attentes envers une augmentation des investissements au Japon. Les domaines des infrastructures et de l'agriculture, ou encore les talents cachés et les ressources inexploitées des différentes régions du Japon, ne sont que quelques-unes des nombreuses opportunités prometteuses au Japon. L'investissement étranger est le véritable moteur de l'économie japonaise, et M. Abe espère réaliser une croissance durable à travers la coopération avec les entreprises du monde entier.

Session 2



Participants	Titre	Organisation
1 André Andonian	Managing Partner, Japan	McKinsey & Company
2 Leon Black	Chairman, CEO and Director	Apollo Global Management
3 Wes Bush	Chairman, CEO and President	Northrop Grumman Corporation
4 William Ford	CEO	General Atlantic
5 Peter Grauer	Chairman	Bloomberg
6 Steven B. Klinsky	CEO	New Mountain Capital
7 Daniel S. Loeb	CEO	Third Point
8 Stephen A. Schwarzman	Chairman and CEO	The Blackstone Group
9 Alain Carrier	Senior Managing Director, Head of International	Canada Pension Plan Investment Board (CPPIB)

Les émigrés japonais et leurs descendants, les « Nikkei », relient le Japon au monde



Cinq employés de la banque Iwata Shinkin sont « Nikkei ». D'après les ressources humaines de l'établissement, « il est normal » d'avoir des descendants d'émigrés japonais parmi leurs collaborateurs. La banque Iwata Shinkin concentre ses efforts de responsabilité sociale des entreprises sur le soutien à la communauté japonaise-brésilienne, en lui offrant des avantages tels que des conseils juridiques gratuits ou des cours de japonais.

Le Japon est un État insulaire. En plus du fait que le pays est isolé des continents, il y avait autrefois un certain nombre de facteurs qui rendaient difficiles les voyages à l'étranger. Depuis l'époque moderne, avec la multiplication des échanges avec les pays étrangers, le nombre de citoyens japonais migrant à l'étranger a considérablement augmenté. Aujourd'hui, le nombre d'émigrés japonais et leurs descendants, appelés « Nikkei », est estimé à quelque 3,8 millions de personnes à travers le monde.

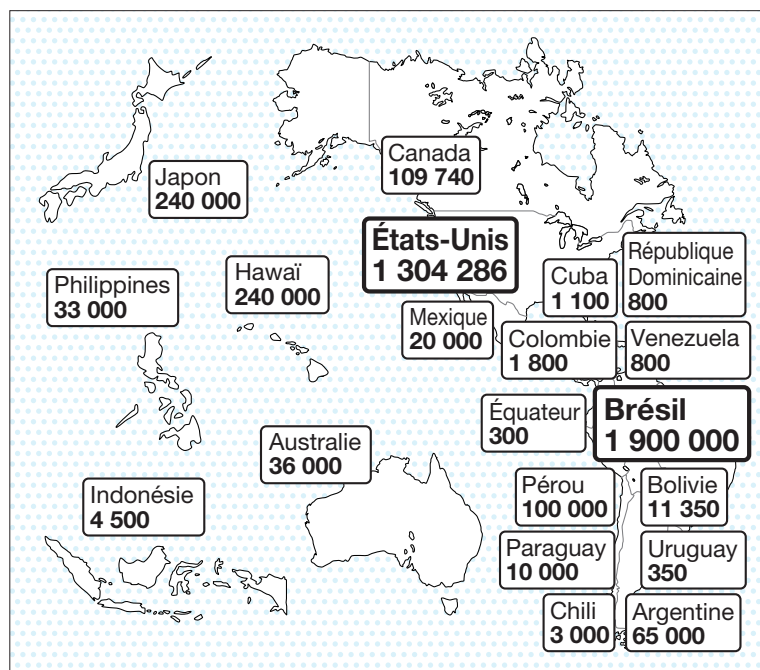
Les Nikkei au Japon

Plusieurs générations après le départ du Japon de leurs ancêtres, beaucoup de Nikkei y reviennent aujourd'hui. Environ 240 000 Nikkei vivent actuellement au Japon et travaillent aux côtés des citoyens japonais. À Hamamatsu,



Luiza Sasai, Nippo-Brésilienne de troisième génération, trouve de nombreux avantages à la vie au Japon : mode de vie confortable, sécurité, et une parfaite ponctualité. « J'ai vécu ici plus longtemps qu'au Brésil et je me sens beaucoup plus chez moi ici », déclare-t-elle en riant.

Population Nikkei par pays/région



La majorité des émigrés japonais vivent en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, notamment au Brésil et aux États-Unis.

Source : The Association of Nikkei & Japanese Abroad



Pour garantir la sécurité des ressortissants étrangers en cas d'urgence, la HICE est prête à envoyer des interprètes sur les lieux sinistrés et dispense des cours de préparation aux catastrophes naturelles destinés aux ressortissants étrangers au Japon.

ville de la préfecture de Shizuoka, et où des entreprises manufacturières célèbres telles que Honda, Suzuki, Yamaha ou Kawai ont leur siège, les ressortissants étrangers (Nikkei compris) sont environ 22 000 sur une population totale de 807 000 habitants. La ville possède le plus fort taux de résidents étrangers du Japon.

Luiza Sasai est une Nikkei nippo-brésilienne de troisième génération. Après avoir obtenu son diplôme d'architecture au Brésil, elle est venue au Japon avec ses parents. Elle travaille actuellement pour le commerce extérieur à la banque Iwata Shinkin à Iwata, ville voisine de Hamamatsu.

« Dans les villes de Hamamatsu et d'Iwata, dans l'ouest de la préfecture de Shizuoka où vivent de nombreux ressortissants étrangers, un grand nombre de cours de japonais et de programmes d'échanges interculturels sont offerts pour mieux faire connaître la culture japonaise. Au Japon, si on travaille en faisant les efforts nécessaires, on gagne bien sa vie et on peut se payer à peu près tout à condition que l'on n'ait pas d'envies extravagantes. Je suis nippo-brésilienne, mais au travail, on me traite comme une Japonaise à part entière. Au travail et au quotidien, en tant que Nikkei aussi à l'aise en japonais qu'en portugais, je suis heureuse d'aider les gens qui ne parlent pas japonais », dit-elle.

Imprégnés de la culture japonaise et de celle de leur pays natal, les Nikkei sont une aubaine pour les entreprises japonaises qui embauchent des ressortissants étrangers vivant au Japon. À l'ère moderne de la mondialisation, les Nikkei sont devenus des ressources humaines très recherchées.



Lissa Kikuyama, coordinatrice de la HICE : « Nous cherchons à mettre en place un système d'assistance complet pour les ressortissants étrangers vivant au Japon, depuis leur naissance jusqu'à leur premier emploi, ce qui leur permettra de contribuer à la société. »

Au niveau régional, les Nikkei bénéficient d'une assistance à de nombreux niveaux. La HICE (Hamamatsu Foundation for International Communication and Exchange) a été fondée en 1992 pour leur offrir des informations et des conseils, mais aussi des cours et des événements visant à les aider, ainsi que d'autres ressortissants étrangers, à s'intégrer.

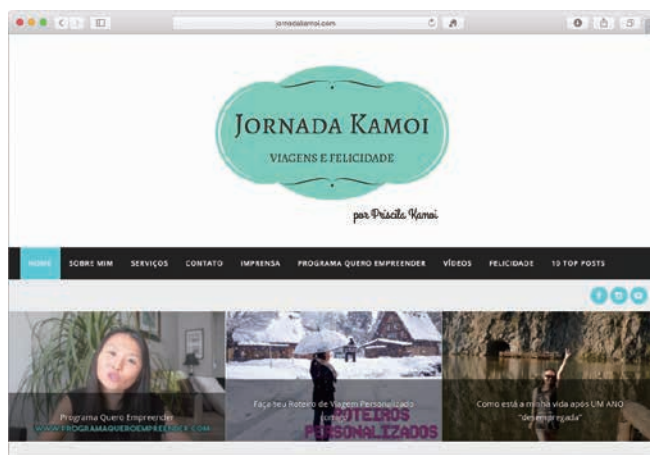
« Les Nippo-Brésiliens représentent la majorité des Nikkei à Hamamatsu. Leur langue maternelle étant le portugais, les institutions publiques telles que la mairie ou les écoles locales embauchent des interprètes dans le but de faciliter la vie des Nikkei qui sont venus s'installer

au Japon avec leurs familles. Nous nous efforçons de tisser des liens entre la population et les Nikkei en coopérant avec les associations locales pour mener des exercices de préparation aux catastrophes naturelles, ouvrir des écoles de langue, etc. », explique Lissa Kikuyama, coordinatrice de la HICE.

Les Nikkei dans leurs pays nataux

De nombreux Nikkei jouent le rôle de ponts entre le Japon et leurs pays nataux. Le gouvernement japonais a mis en place de nombreux programmes pour renforcer les liens avec les Nikkei en dehors du Japon, et notamment un programme annuel pour inviter les Nikkei d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud à venir visiter le Japon.

Priscila Megumi Kamoi est une Nippo-Brésilienne de troisième génération vivant au Brésil. En 2016, elle est venue visiter le Japon, où sont nés ses grands-parents, dans le cadre du programme d'invitation aux Nikkei d'Amérique latine. Blogueuse professionnelle, elle est l'auteur d'un blog de voyage intitulé *Jornada Kamoi - Viagens e Felicidade* (Le parcours de Kamoi - Voyages et Bonheur). Selon elle, le programme d'invitation lui a donné l'occasion de mieux comprendre la culture japonaise et la vie au Japon. « Quand j'ai visité le Japon, j'ai remarqué que tout le monde respectait parfaitement le Code de la route. Personne ne jetait ses ordures par la fenêtre et personne ne parlait fort dans le train. Le respect pour les personnes âgées existe encore et j'ai admiré la politesse générale. Je pense que beaucoup de



Priscila Megumi Kamoi tient un blog intitulé *Jornada Kamoi - Viagens e Felicidade*. Après avoir participé au programme d'invitation, elle a travaillé en partenariat avec le consulat général du Japon à Curitiba pour organiser une série de conférences sur la culture et les traditions japonaises et diffuser des informations sur le pays.

Brésiliens pourraient en prendre de la graine. Au Brésil, j'ai tendance à oublier que je suis Nikkei, mais la participation au programme m'a rappelé que mes ancêtres étaient japonais. Cela m'a donné envie de faire connaître la culture et les traditions japonaises au Brésil », explique-t-elle.

À son retour au Brésil, Priscila Megumi Kamoi a travaillé en partenariat avec le consulat général du Japon à Curitiba pour diffuser des informations sur le Japon afin d'aider à renforcer les activités de relations publiques mises en place par le gouvernement japonais.



La Nippo-Brésilienne Priscila Megumi Kamoi a participé au « Programme d'invitation des Nikkei d'Amérique latine 2016 visant à renforcer la communication internationale », dont un ami lui avait parlé.



D'une durée d'une semaine, le programme comprenait des discussions entre participants ainsi que des conférences d'experts, des visites d'entreprises et des activités culturelles.

« Un grand nombre de Brésiliens sont intéressés par le Japon et veulent y faire un voyage », indique-t-elle. « Ce programme m'a permis de visiter des entreprises japonaises et de me plonger dans la culture traditionnelle japonaise. Cela m'a donné envie de partager mes connaissances et expériences avec ce genre de public. »

Alexandre Shodi Nomura est un Nikkei brésilien de troisième génération qui dirige sa propre entreprise au Brésil. « Au Brésil, les immigrants japonais de première et de deuxième génération ont énormément contribué à la vie locale. Ils sont très estimés, au point que l'expression "les Japonais fiables" est entrée dans le vocabulaire courant », explique-t-il.

« Pendant les Jeux olympiques de Rio 2016, les Nikkei brésiliens, qui représentent moins de 1 % de la population totale, ont été mis en honneur pour leur contribution au développement du Brésil. En tant que Nikkei de troisième génération, je suis fier de mes ancêtres et je me sens la responsabilité de renforcer l'amitié entre le Japon et le Brésil. »

M. Nomura est membre du conseil d'administration de la Brazilian Society of Japanese Culture and Social Assistance (Bunkyo). En 2016, il était président de la Jeune chambre internationale Brésil-Japon. Il aide les Japonais vivant au Brésil à s'adapter à la culture locale, coordonne différents programmes culturels japonais et s'implique pleinement comme médiateur. Pour récompenser ses efforts, le gouvernement japonais l'a invité à la Conférence 2016 des leaders Nikkei nouvelle génération d'Amérique latine.

« La conférence m'a donné l'occasion d'échanger des idées avec de jeunes leaders Nikkei actifs dans différents pays et de confirmer à quel point il était important que les Nikkei forment leurs propres communautés locales. Je suis donc encore plus résolu à veiller au maintien de la réputation des Nikkei dans chaque pays par les générations futures. Pour cela, il est indispensable de renforcer les liens entre les Nikkei, les pays dont ils sont natifs et le Japon. Je suis convaincu que ces liens renforceront la confiance à l'égard des Nikkei et la reconnaissance de leurs contributions, et que cela favorisera l'implication active des Nikkei dans leurs propres pays. »

Au Japon et à l'étranger, les Nikkei sont les héritiers des valeurs japonaises transmises par les émigrés de première génération aux deuxième et troisième générations. Ils constituent des maillons essentiels pour renforcer les liens entre le Japon et leur pays.



Le programme a motivé M. Nomura à contribuer « encore plus activement à la consolidation de la communauté Nikkei, vecteur essentiel de diffusion des valeurs du peuple japonais ».



M. Nomura fait également partie du groupe Awa-Odori Represa, cercle de danse qui fait connaître aux Brésiliens la danse traditionnelle Awa-Odori de la préfecture de Tokushima. En près de 40 ans, Awa-Odori Represa a donné d'innombrables représentations dans tout le Brésil. Photo prise pendant une représentation à Tokushima à l'occasion d'une visite au Japon en 1995.



Alexandre Shodi Nomura, Nikkei de troisième génération. M. Nomura est responsable de l'organisation de l'événement phare de la Bunkyo, la « Campagne de coordination Bunka Matsuri » qui se déroulera en 2018 et fera découvrir la culture japonaise aux Brésiliens. Il s'occupe de ce projet avec enthousiasme pour assurer son succès.

ReCAAP assure la sécurité des eaux asiatiques



En coopération avec ReCAAP et dans le cadre de ses mesures anti-piraterie, le gouvernement japonais envoie des vaisseaux et avions de patrouille des garde-côtes vers les pays ayant un accès à la mer, principalement en Asie du Sud-Est, échange des points de vue avec les agences concernées et organise des formations et des exercices de lutte contre la piraterie. Cette photo montre des exercices d'application de la loi à bord d'un radeau pneumatique à grande vitesse réalisés pour le personnel des garde-côtes philippins (on voit en arrière-plan un vaisseau de patrouille japonais mis à la disposition des garde-côtes philippins).

De même que les crimes à terre ne disparaîtront jamais, la piraterie et les vols à main armée à l'encontre des navires restent des problèmes graves encore aujourd'hui. Avant 1999, le nombre d'incidents dans les eaux asiatiques était estimé à entre 100 et 150 par an, mais il est passé à 211 cette année-là avant de bondir à 353 en 2000. La piraterie était devenue une menace grave, tant du point de vue de la sécurité qu'en termes économiques. Les marins japonais étaient en danger de mort. Les navires d'autres pays étaient aussi souvent victimes d'attaques. Pour changer cette situation, le Japon a travaillé en coopération avec d'autres nations asiatiques pour mettre en place le ReCAAP (Regional Cooperation Agreement on Combating Piracy and Armed Robbery against Ships in Asia). Un centre de partage d'informations (Information Sharing Centre) a ouvert en 2006 à Singapour.

L'Information Sharing Centre (ISC) du ReCAAP est actif principalement dans trois domaines, comme l'explique son directeur exécutif Masafumi Kuroki : « Le premier domaine est l'échange immédiat d'informations ponctuelles et précises entre les pays signataires de l'accord, chaque fois qu'un incident se produit. Le deuxième domaine est le renforcement des capacités

d'application des lois maritimes en vigueur dans les pays signataires. Le troisième est une collaboration mutuellement bénéfique avec les autres organisations internationales et associations de transport maritime afin de partager les expériences et les expertises. »

L'activité la plus importante, selon M. Kuroki, est le partage d'informations. Les lieux des incidents de piraterie sont soigneusement quantifiés par pays, port et zone maritime, et répartis en catégories de 1 à 4 correspondant à leur niveau de gravité. Les informations sont partagées avec les pays signataires et les compagnies maritimes par différents canaux, notamment sous la forme d'alertes ponctuelles et de rapports périodiques. La piraterie et les attaques à main armée contre les navires se produisent à différents niveaux de gravité, allant des crimes organisés graves, avec enlèvements des



Masafumi Kuroki

Directeur exécutif, ReCAAP Information Sharing Centre

équipages, aux vols dans des bateaux à l'ancre. Afin de développer des contremesures, il est nécessaire d'analyser les tendances et de détecter les types d'incidents les plus fréquents par zones », explique Kuroki.

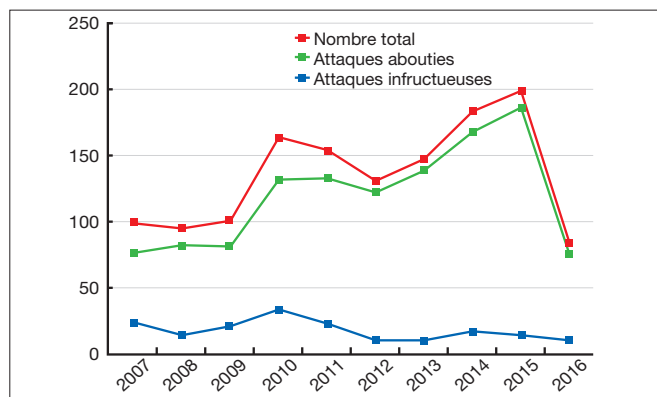
La piraterie et les vols à main armée contre les navires étaient particulièrement courants dans les détroits de Malacca et de Singapour, mais ce problème n'est pas confiné à l'Asie du Sud-Est. Il concerne le monde entier. Environ 90 % du transport international de marchandises se fait par voie maritime. La sécurité des routes maritimes encourage le libre-échange et protège les équipages. Le cadre du ReCAAP a été salué et signé par les États-Unis, l'Australie, plusieurs nations européennes, ainsi que des pays asiatiques, dont la Chine et la Corée du Sud. Considéré comme modèle régional efficace contre la piraterie, il a inspiré la mise en place du Code de conduite de Djibouti, qui prône la lutte contre la piraterie au large des côtes de la Somalie et dans le golfe d'Aden. Le monde entier compte sur une contribution accrue du Japon pour

faire avancer l'accord ReCAAP.

« Établis en 1948, les garde-côtes du Japon comptent parmi les plus anciens en Asie », explique M. Kuroki. « Le partage de notre expertise avec les autres pays asiatiques pour garantir la sécurité maritime est un moyen important de contribuer aux activités du ReCAAP. Dans le cadre d'accords bilatéraux, le Japon s'efforce d'aider les autres nations à améliorer leurs capacités de lutte en mettant à leur disposition des vaisseaux de patrouille et en envoyant des experts. À mesure que les capacités de mise en application de la loi en mer de ces pays s'améliorent, les activités du ReCAAP-ISC gagneront en efficacité. »

S'exprimant sur les efforts internationaux de lutte contre la piraterie et les attaques de navires à main armée, il indique : « Il est nécessaire de rester vigilants pour assurer la sécurité en mer. C'est la raison pour laquelle il est impératif de sensibiliser les gens à l'importance du ReCAAP et à ses résultats. Nous allons continuer nos efforts pour augmenter le nombre de signataires et de pays coopérants. »

Évolution du nombre d'incidents de piraterie et de vols à main armée contre les navires en Asie



La courbe « Attaques infructueuses » correspond aux tentatives qui n'ont pas abouti, tandis que la courbe « Attaques abouties » correspond aux incidents avec abordage du navire. Même si le nombre total d'incidents est fluctuant, on note une amélioration significative depuis 2016, sous l'effet de l'implication des parties prenantes et du ReCAAP.

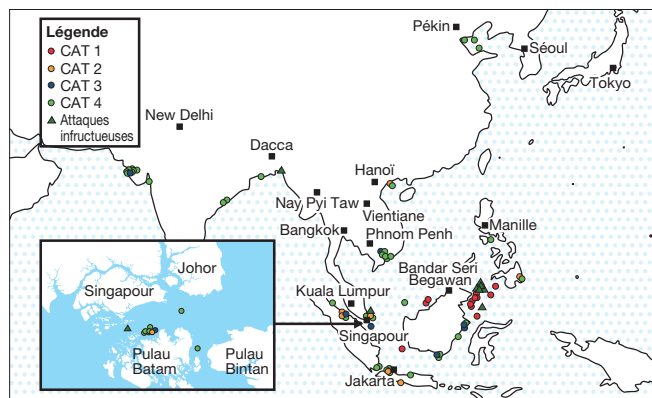


Pour lutter contre la criminalité en mer, des mesures radicales, comme la protection du navire à l'aide de barbelés, peuvent s'avérer efficaces. La diffusion de ce type de conseils fait partie des activités du ReCAAP ISC. © Perspectives / Getty Images



Dans le cadre de leurs activités visant à améliorer leurs capacités d'application des lois maritimes, les représentants officiels des États membres de l'Asean, y compris les pays signataires du ReCAAP, ont été invités à Singapour et au Japon en septembre et octobre 2017 afin d'y suivre des formations.

Lieux des incidents en eaux asiatiques



Lieux des incidents signalés en 2016. Même si les zones maritimes couvertes par les activités du ReCAAP sont situées en Asie, l'accord compte désormais 20 signataires : Australie, Bangladesh, Brunei, Cambodge, Chine, Danemark, Inde, Japon, Corée du Sud, Laos, Myanmar (Birmanie), Pays-Bas, Norvège, Philippines, Singapour, Sri Lanka, Thaïlande, Royaume-Uni, États-Unis et Vietnam.

Voici
le
Japon

Kumamoto, le « pays de l'eau »

Avec plus de 1 000 sources et une multitude de gorges, de cascades et de nappes phréatiques, la préfecture de Kumamoto est aussi appelée le « pays de l'eau ». L'alimentation en eau courante de Kumamoto, capitale de la préfecture du même nom comptant 730 000 habitants, repose uniquement sur la nappe phréatique, ce qui est très rare parmi les villes du monde entier. En outre, la préfecture de Kumamoto organise tout au long de l'année des fêtes et manifestations autour du thème de l'eau, pour le plus grand plaisir des touristes.



Fêtes

Kumamoto, le « pays de l'eau », organise un grand nombre d'événements sur le thème de l'eau, au bord de la mer, sur les rives des cours d'eau et dans les stations thermales. L'un d'eux est le festival Mizu Akari, qui a lieu chaque année en octobre et dont le nom signifie « le reflet de la lumière sur l'eau ». Donnant aux nuits une atmosphère onirique, plus de 50 000 lanternes et œuvres d'art en bambou sont alors mises à l'eau sur la rivière Tsuboi, qui délimite le terrain du château de Kumamoto, l'une des attractions les plus célèbres de la ville. © Mizuakari

Agriculture et élevage

Bénéficiant d'un superbe environnement naturel, Kumamoto offre un large éventail de produits de l'agriculture et de l'élevage. L'aqueduc de Tsujun long de 75,6 mètres et construit en 1854 pour irriguer les zones encaissées au fond des gorges, est aussi une attraction touristique célèbre. Les paraboles d'eau qui jaillissent avec une grande force de la partie centrale de l'arche en pierre, l'une des plus grandes du pays, sont particulièrement impressionnantes. (Les déversements d'eau ont temporairement été arrêtés, mais ils devraient reprendre en 2019).





Industrie

Kumamoto est une région parfaitement appropriée pour la fabrication de semi-conducteurs, qui nécessite un important volume d'eau propre et ultra-pure. Plus de 100 entreprises, étrangères et japonaises y ont implanté leurs usines. Les universités et les instituts de recherche ainsi que les laboratoires d'essai de la préfecture mènent des activités de R&D de pointe dans les secteurs des soins de santé, de l'agroalimentaire et de l'environnement, qui sont étroitement associés aux biotechnologies. © HORIBA STEC, Co., Ltd.

Sources d'eau chaude

Avec plus de 1 300 sources d'eau chaude, la préfecture de Kumamoto est l'une des régions les plus réputées du Japon pour ses *onsen*, ou stations thermales. Par exemple, la station thermale Kurokawa Onsen, dans le nord-est de la préfecture, est particulièrement appréciée par les touristes. Elle offre une atmosphère typiquement japonaise avec de nombreux *ryokan*, ou auberges traditionnelles, situés le long de la gorge et qui proposent des bains chauds. La gorge elle-même offre au regard des paysages spectaculaires. Le Guide vert Michelin a même accordé deux étoiles exceptionnelles à Kurokawa Onsen comme station thermale. © Fujiya



Spécialités culinaires

Une région avec de telles ressources en eau est évidemment réputée pour son riz. Kumamoto est également connue pour son saké et sa liqueur *shochu*, fabriqués à partir de riz. L'alcool le plus célèbre de Kumamoto est certainement le *kuma shochu*, dont le riche parfum tient à la qualité de l'eau de la rivière Kuma. © maruk / amanaimages



Jean-Baptiste Gourdin a pris l'initiative de concevoir des produits officiels pour l'Université Ritsumeikan d'Asie-Pacifique (APU). Il a proposé plusieurs designs à l'université, qui les a acceptés. « L'APU cultive une tradition de liberté et soutient l'individualité de chaque étudiant », fait-il observer.

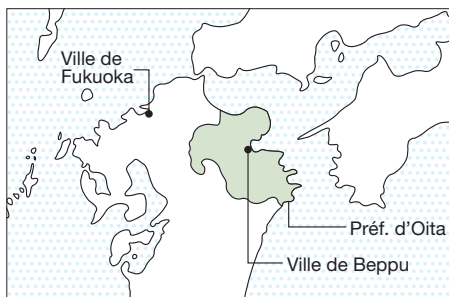
Vivre et apprendre globalement à Oita

La ville de Beppu, dans la préfecture d'Oita, abrite l'université internationale APU, qui a été fondée par le Ritsumeikan Trust, un institut d'enseignement fondé il y a plus de 100 ans avec la coopération de la préfecture d'Oita et de la municipalité de Beppu. Depuis son ouverture en 2000, l'université a accepté des étudiants venus de 147 pays et régions différents du monde entier. L'APU est constituée de deux collèges : le Collège d'études Asie-Pacifique, qui enseigne les relations internationales, l'environnement, le développement et le tourisme, et le Collège de management international, qui enseigne entre autres la gestion des entreprises. L'université compte environ 6 000 étudiants, moitié étrangers et moitié japonais.

Jean-Baptiste Gourdin, un étudiant français, décrit ainsi son parcours : « Avant de venir au Japon, l'image que j'en avais était celle des grandes villes modernes dont Tokyo est le parfait exemple. Mais en vivant à Oita, j'ai également eu l'opportunité de découvrir la culture des zones locales du Japon avec sa chaleur. » Il décrit l'APU comme « un lieu dans lequel les étudiants peuvent transcender les cadres des nations et des cultures pour interagir en tant qu'individus, tout en apprenant ensemble ».

En première année, les étudiants étrangers vivent ensemble en dortoir avec les étudiants japonais qui choisissent de le faire. Jana Pelzom, étudiante du Bhoutan travaille comme assistante résidente et aide les étudiants des années inférieures. Elle souligne l'importance de vivre en dortoir avec des gens issus d'autres pays : « Nous vivons en communauté avec des amis de la même tranche d'âge et nouons des rapports étroits, même avec des gens issus de cultures complètement différentes et avec qui nous ne partageons pas les mêmes coutumes et valeurs. »

Le gouvernement japonais promeut activement l'accueil des étudiants étrangers. Il développe plusieurs programmes dans ce sens. D'ici 2020, le Japon espère accueillir 300 000 étudiants étrangers dans ses établissements d'enseignement supérieur. L'initiative Abe (African Business Education) fait partie de ces programmes. Wanyama Eugene, originaire du Kenya et diplômé du Collège d'études Asie-Pacifique de l'APU en 2005, est désormais membre du personnel. Il décrit l'initiative en termes élogieux : « L'Initiative ABE porte vraiment ses fruits. Le programme accueille cette année deux fois plus d'Africains qu'avant l'adoption de la nouvelle politique. »



Jana Pelzom (à gauche), s'exclame : « J'adore la vie en dortoir. Ici, à l'APU, j'ai l'impression d'avoir une famille. » Jean-Baptiste Gourdin (à droite), affirme quant à lui : « Beppu est une ville très agréable à vivre et un endroit propice aux études. »

Wanyama Eugene se souvient en souriant de son arrivée au Japon : « Avant de venir, je n'étais pas sûr d'être capable de m'adapter à la société japonaise, mais j'ai vite noué des liens avec de nombreux Japonais et j'ai même été "adopté" par une famille, qui me fait confiance au point de me confier une clé de la maison. » Pour lui, c'est sa « famille japonaise ». Il se souvient que lorsque sa « mère » japonaise est partie en voyage avec ses amies, elle a parlé à plusieurs reprises du nouvel arrivant, un jeune ami de la famille qui le considère aussi proche qu'un fils ou un frère. C'est seulement à la fin du voyage, quand elle a précisé qu'elle « espérait avoir un jour la chance de visiter son pays natal », que ses amies ont compris, à leur grande surprise, que ce nouveau fils n'était pas japonais, mais kényan. M. Eugene poursuit : « Cette histoire m'a beaucoup ému. Les technologies de pointe et la culture traditionnelle du Japon sont époustouflantes, bien sûr, mais le véritable trésor du Japon, c'est son peuple. C'est une société qui ne pratique pas la discrimination en fonction de l'origine ou de la religion. »

Wanyama Eugene souligne que les étudiants de l'APU à Oita bénéficient d'un environnement d'apprentissage remarquable et unique en son genre, même à l'échelle mondiale. Leur épanouissement, qu'il constate inmanquablement chaque année, tient au fait que l'université est située à Beppu, qui est une ville à taille humaine. Selon lui, les étudiants sont parfaitement intégrés. Il cite notamment l'exemple d'étudiants qui ont collaboré avec un fabricant de condiments d'Oita à la mise au point d'une sauce de soja halal et ont participé au développement de son conditionnement ainsi qu'à sa commercialisation. Il poursuit avec l'exemple d'autres étudiants qui ont pris l'initiative de proposer aux écoles primaires et collèges de la région des démonstrations de cuisine et une présentation de leur culture. Une fois diplômés, les étudiants se mettent en quête d'un emploi



Wanyama Eugene a été embauché comme employé de l'université en 2010. Il s'occupait à l'époque du suivi des anciens étudiants et du recrutement des étudiants étrangers. Aujourd'hui, il est chargé du recrutement des étudiants japonais. Il note : « Aucun étranger jusqu'ici n'avait été chargé du recrutement des étudiants locaux. C'est une première, et c'est tout à fait typique de l'APU. »



Les idéaux prônés par l'APU sont « la liberté, la paix et l'humanité », « la compréhension entre les nations » et « le façonnement du futur de la région Asie-Pacifique ». 90 % des cours de licence sont dispensés dans un cadre bilingue, en japonais ou en anglais. Environ la moitié du corps enseignant est constituée de professeurs étrangers.



Photo de la famille Masuda, « famille d'adoption japonaise » de Wanyama Eugene. Sa « mère » est la deuxième femme à partir de la gauche, habillée en noir.

où ils pourront poursuivre leur engagement, aux Nations Unies ou dans une multinationale, à travers le monde. « Ce que j'aime particulièrement dans mon travail, c'est côtoyer des jeunes gens du monde entier qui viennent étudier au Japon, ici à Oita, et les aider à construire un avenir meilleur », déclare-t-il, les yeux brillants.



Toshiko Mori

Diplômée de l'école d'architecture Irwin S. Chanin School de la Cooper Union en 1976, elle a travaillé pour Edward Larrabee Barnes and Associates à New York, avant de monter son propre cabinet, Toshiko Mori Architect PLLC, en 1981. Elle s'est vu confier une chaire à l'Université Harvard en 1995. De 2002 à 2008, elle a été présidente du département d'architecture de l'École d'enseignement supérieur de design, et continue à enseigner en tant que professeur de pratique architecturale. Maintes fois récompensée, elle a notamment reçu le Prix académique de l'architecture (2005), le Prix américain de l'architecture (2012), le prix « AD100 » de l'Architectural Digest (2014 et 2016), le Prix d'honneur 2017 de l'Institut AIA et le Certificat d'excellence en architecture africaine (2017).

Au nouveau Centre d'art contemporain du Maine à Rockland, dans le Maine, qui a ouvert ses portes en juin 2016.

© Portland Press Herald / Getty Images

Série : Des Japonais au service des populations du monde

Une architecte japonaise met en harmonie les gens et l'environnement

Ces dernières années, les architectes japonais ont beaucoup fait parler d'eux sur la scène internationale. Une plateforme d'art en ligne américaine, appelée Artsy, en mentionnait trois parmi les 15 architectes mis à l'honneur dans un article intitulé « Ces architectes qui révolutionnent notre expérience de l'art ». Outre Tadao Ando et le cabinet SANAA, l'une des architectes citées n'est autre que Toshiko Mori. Cette New-yorkaise conçoit principalement des bâtiments résidentiels, institutionnels et culturels aux États-Unis. Maintes fois récompensée, elle a notamment reçu le Prix académique de l'architecture décerné par l'Académie américaine des Arts et des Lettres. De 2002 à 2008, elle a présidé le département d'architecture de l'École d'enseignement supérieur de design de l'Université Harvard.

Intemporels et universels, les bâtiments conçus par Mme Mori allient esthétique et fonctionnalité. Pour chaque projet, elle étudie minutieusement le programme et le contexte afin de mieux cerner les besoins des clients et de comprendre les conditions d'utilisation du site dans les moindres détails. « Les bâtiments commencent à vivre quand ils sont occupés. Ils

doivent être conçus pour une utilisation sur le long terme et offrir une expérience plaisante à leurs occupants. J'étudie attentivement le site pour comprendre les spécificités dues à sa situation, et la manière dont une nouvelle construction peut s'inscrire harmonieusement dans l'environnement afin de résister à l'épreuve du temps », explique Mme Mori. Sa philosophie de l'architecture repose en partie sur une pratique qui reflète la pensée japonaise traditionnelle. Elle crée par exemple des espaces intérieurs riches et originaux, destinés à améliorer le quotidien de leurs habitants. Selon elle : « L'architecture occidentale met l'accent sur la verticalité, qui domine l'ordre spatial, tandis que la tradition japonaise favorise l'horizontalité. Cette approche dérive d'un style de vie très proche du sol, dans lequel les espaces sont connectés en séquences horizontales. L'orientation horizontale aide l'architecture à opérer à un niveau humain intime. »

« La notoriété et la force des architectes japonais contemporains sur la scène internationale tient au talent collectif de ce groupe qui fait preuve d'une capacité unique à intégrer des idées et des concepts différents, pour en traduire

Thread : Résidence d'artistes et centre culturel, Sinthian, Sénégal, 2015



Construit en briques de boue séchées au soleil et en bambou, et, surmonté d'un toit de chaume, le centre a été construit à l'aide de matériaux traditionnels, avec une main d'œuvre locale. Sa spécificité tient à son toit de chaume très pentu, qui recueille l'eau de pluie et couvre ainsi 30 % des besoins des foyers du village. © Iwan Baan

la complexité en idées simples, limpides et innovantes », souligne Toshiko Mori.

Cette pratique est le fruit d'une longue tradition. Elle cite comme exemple l'architecture moderniste japonaise : « Des architectes occidentaux tels que Frank Lloyd Wright et Alvar Aalto ont été influencés par l'architecture japonaise traditionnelle. À leur tour, les architectes japonais ont adapté l'essence de l'architecture occidentale moderne, qu'ils ont combinée à leur culture et à leurs traditions, pour donner naissance à une architecture hybride remarquable. Ce courant est très particulier car il montre la richesse du dialogue entre le modernisme et les traditions et particularités de l'architecture japonaise. »

Ces dernières années, les femmes ont apporté des contributions notables en architecture, non seulement au Japon, mais aussi dans le monde entier. Pour Mme Mori,



Chochikukyo est l'une des premières maisons de type moderne et regorgeant d'inventivité offrant un environnement parfaitement adapté à la géographie et au climat japonais. Elle a été inspirée de l'architecture traditionnelle des *sukiya-zukuri* et de l'artisanat traditionnel japonais. Ce bâtiment menacé de démolition a été classé bien culturel important par le gouvernement japonais en juin 2017. Il est actuellement entretenu par une association de bénévoles. © Takenaka Corporation / Taizo Furukawa

Centre universitaire de Syracuse pour l'excellence énergétique et l'environnement, États-Unis, 2010



Ce bâtiment abrite une fédération d'experts en recherche environnementale, spécialisés dans différents domaines : chimie, ingénierie, science des matériaux, psychologie et thermodynamique. Les stratégies d'amélioration du rendement énergétique, de la qualité de l'environnement intérieur et des techniques d'assainissement font partie des sujets abordés tout au long du projet. © Iwan Baan

cette tendance est positive et souhaitable car elle offre des modèles féminins inédits pour les futures générations. Elle ajoute : « Pour que les femmes soient plus actives dans le domaine de l'architecture, il faut que les industries connexes accélèrent également l'inclusion, notamment dans les secteurs de la construction, de l'ingénierie ou de la promotion immobilière. L'architecture est un effort collectif qui nécessite le concours d'acteurs issus de différents secteurs. La véritable parité et le progrès nécessitent que tout le monde participe. »

Mme Mori continue d'enseigner à l'École d'enseignement supérieur de design de Harvard. « John Hejduk, mon mentor, décrit souvent l'enseignement comme un contrat social pour les architectes. Nous avons le devoir de former la nouvelle génération. Travailler avec mes étudiants est pour moi un enjeu majeur, qui continue de m'inspirer. »



Pour enseigner l'importance de l'architecture dans un contexte international, Mme Mori emmène ses étudiants de Harvard en voyage autour du monde. Cet automne, Mme Mori et ses étudiants se penchent sur la réaffectation de l'un des chefs-d'œuvre d'Alvar Aalto, la mairie de Saynatsalo en Finlande, menacée d'obsolescence et d'une possible démolition.



Yusra Mardini

Nageuse olympique et Ambassadrice de bonne volonté du HCR, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Née à Damas, elle a fui la guerre en Syrie en 2015 et vit actuellement en Allemagne. Elle a participé aux Jeux olympiques de Rio au sein de l'équipe olympique des réfugiés et espère à nouveau participer aux Jeux olympiques de Tokyo, en 2020.

Yusra Mardini avec les élèves de l'école primaire de Taimei à Tokyo. © UNHCR

Série : Les amis du Japon

Réaliser l'impossible : la réfugiée syrienne « ambassadrice-nageuse »

Réfugiée syrienne, nageuse olympique et ambassadrice de bonne volonté du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, Yusra Mardini est venue en août 2017 en visite à Tokyo, ville qui accueillera les Jeux olympiques de 2020, pour raconter son terrible parcours et sensibiliser les gens à la cause des réfugiés.

« Pour peu qu'on leur en donne la chance, les réfugiés sont capables d'exploits extraordinaires. » Yusra Mardini ne se contente pas de belles paroles. En 2015, elle a fui la Syrie en guerre pour se réfugier en Allemagne. En 2016, elle a participé aux Jeux olympiques de Rio au sein de la toute première équipe olympique d'athlètes réfugiés. Désormais ambassadrice de bonne volonté du HCR, elle représente les plus de 65 millions de personnes à travers le monde déplacées de force. Elle espère devenir une source d'inspiration pour d'autres réfugiés en les aidant à concrétiser leurs rêves.

Yusra Mardini souhaite avant tout transformer l'image négative des réfugiés. Invitée en janvier dernier à la réunion annuelle du Forum économique mondial, elle a déclaré : « Le terme "réfugié" devient une insulte, un mot prononcé pour blesser et humilier. Mais nous n'avons pas à avoir honte si nous conservons notre identité. » Yusra Mardini décrit les réfugiés comme des « survivants, qui possèdent tous des talents et des compétences, et qui ont dû fuir leur pays pour échapper à la persécution ». L'étiquette de réfugié dissimule le fait que ces gens sont des « médecins, avocats, mères ou frères qui ont beaucoup à offrir ».

Yusra Mardini se souvient de la Syrie de son enfance comme étant « un pays dynamique avec un peuple bon et généreux ; un centre d'art, de culture et de civilisation ». Jusqu'en 2011, la Syrie accueillait chaque année plusieurs millions de visiteurs. Yusra Mardini a grandi à Damas, la



Yusra Mardini (à gauche), a traversé la Hongrie avec d'autres réfugiés pour arriver en Allemagne en 2015. © UNHCR/Lam Duc Hien



Des membres de l'équipe olympique des réfugiés au village olympique de Rio en 2016. © UNHCR/Benjamin Loyseau



Yusra Mardini plongeant au départ du 100 mètres nage libre aux Jeux olympiques de Rio en 2016. © UNHCR/Benjamin Loyseau



Yusra Mardini a été nommée ambassadrice de bonne volonté du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. © UNHCR

capitale du pays. Son père, entraîneur professionnel de natation, lui a appris à nager dès l'âge de trois ans. Elle s'entraînait sept jours par semaine. Cette discipline de fer l'a conduite jusqu'aux Championnats du monde 2012 de la FINA, à Istanbul.

Lorsque la guerre a éclaté, Yusra Mardini a tenté de continuer à vivre normalement, d'aller à l'école et de s'entraîner. Mais quand elle a dû sortir précipitamment de la piscine pour échapper aux bombes, elle a su qu'il était temps de partir. À 17 ans, elle s'est enfuie avec sa sœur, nourrissant l'espoir que le reste de sa famille pourrait ensuite les rejoindre. Elles ont voyagé pendant 25 jours à travers le Liban et la Turquie. Sur la côte, elles sont montées à bord d'une petite embarcation surchargée pour tenter de rallier la Grèce en traversant l'Adriatique. Quand le moteur du bateau est tombé en panne, Yusra Mardini, sa sœur et deux autres passagers ont sauté à l'eau. Elles ont nagé en haute mer, tout en empêchant le bateau de chavirer. Au bout de trois heures et demie, le bateau et ses vingt passagers, dont la plupart ne savaient pas nager, ont accosté sains et saufs sur l'île grecque de Lesbos.

Yusra Mardini a été accueillie comme réfugiée en

Allemagne. Elle a repris son entraînement, redoublant de volonté. « Je me sens bien dans l'eau. Sans la natation, je ne pense pas que j'aurais survécu. La natation nous apprend à avoir de la patience et à être passionnés. Au final, elle nous apprend à nous battre. »

Sélectionnée au sein de l'équipe olympique des réfugiés pour les Jeux olympiques de Rio en 2016, elle s'est jointe à des sportifs d'autres pays, unis sous le drapeau olympique, symbole de paix et de respect. Tous ont été très honorés de représenter la communauté des réfugiés.

Lors de sa visite au Japon, Yusra Mardini a raconté son terrible parcours à des élèves du primaire. « J'ai été ravie de pouvoir parler avec des enfants de la natation, des Jeux olympiques et de la ténacité qui permet d'atteindre ses objectifs. Les enfants ont une capacité d'ouverture inouïe. Ils n'ont pas de préjugés, ils prennent les choses et les gens comme ils sont. J'adore ça. »

Yusra Mardini veut participer aux Jeux olympiques de Tokyo en 2020 et améliorer ses temps. « On me dit que je ne réussirai pas à décrocher la médaille d'or, mais je sais que je peux encore repousser mes limites, continuer à me battre et réaliser l'impossible un jour. »

Apprécier des liens spéciaux dans le Japon rural

Je commence ma troisième année comme coordinatrice des relations internationales (CIR) à Hamada, dans la préfecture de Shimane. Enfant, je regardais des séries télévisées japonaises comme *Oshin* et *Stewardess Monogatari*. Je me souviens que j'étais très impressionnée par la diligence et la persévérance des personnages japonais. J'ai voulu mieux comprendre ce pays et j'ai donc entamé des études japonaises à l'université. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai été embauchée comme traductrice et interprète par une entreprise japonaise à Ho Chi Minh-ville. J'y ai travaillé pendant 10 ans, puis j'ai voulu me frotter à la véritable culture japonaise. J'ai immédiatement postulé quand j'ai entendu parler des postes de CIR au Japon.

Hamada est une ville côtière de 55 000 habitants, qui possède une industrie florissante de transformation des produits de la mer. Mon travail consiste à aider les stagiaires vietnamiens en assurant l'interprétation lors de réunions d'information sur la vie à Hamada. Je traduis également différents documents commerciaux. Je suis la première CIR vietnamienne à Hamada. Depuis que j'ai commencé à organiser des activités pour aider les stagiaires vietnamiens à s'installer à Hamada, en les guidant par exemple pour les formalités administratives, la ville est devenue une destination populaire, où les Vietnamiens viennent avec la certitude de ne pas rencontrer de problèmes malgré la barrière de la langue. D'une vingtaine de stagiaires il y a deux ans, nous sommes passés à 130.

Mon travail consiste également à organiser des événements sur le Vietnam à l'intention des habitants de la ville. Je présente la culture de mon pays et ses coutumes en proposant des cours de langue et de cuisine. J'écris également pour *Koho Hamada*, la gazette mensuelle de la ville. Toutes sortes de gens assistent à mes cours. Mes élèves sont aussi bien des femmes au foyer que des employés de bureau ou des enseignants. Beaucoup me disent qu'ils aimeraient visiter le Vietnam, même s'ils trouvent que notre langue est particulièrement difficile. Pour faire découvrir la culture japonaise aux Vietnamiens installés à Hamada, j'organise également des cours de cuisine en utilisant des aliments japonais ainsi que des leçons de port du *yukata*, un kimono léger d'été. Ces cours ont beaucoup de succès.

J'adore le mot japonais *go-en*, qui signifie « liens spéciaux » et j'apprécie vraiment la gentillesse des habitants de Hamada dont je me sens particulièrement proche. Le fait d'avoir été invitée à passer les congés du Nouvel An dans la



Nguyen Thi Ngoc Nhung

Diplômée de l'Université des sciences sociales et humaines de Ho Chi Minh-ville. Elle vit au Japon avec son mari et leurs enfants. Pendant son temps libre, elle participe aux festivals locaux et visite la région. Elle aime cueillir des fruits dans la campagne et pratiquer le ski.



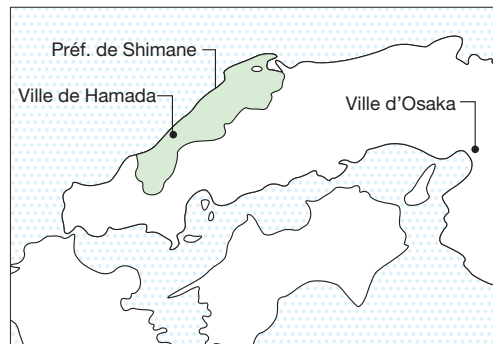
Avec sa famille au Japon. Ses fils sont scolarisés dans une école primaire locale, aux niveaux 1 et 3 (équivalents du CP et du CE2).

famille d'une amie japonaise restera un souvenir inoubliable pour moi. Ça me faisait plaisir d'être intégrée au cercle familial et de me joindre à leurs vœux en partageant un repas de fête traditionnel. Le Nouvel An est aussi célébré au Vietnam. C'est une fête familiale. Nous accrochons des fleurs et des décorations symboles de chance, et nous cuisinons des plats traditionnels. J'espère pouvoir un jour organiser un Nouvel An vietnamien pour les habitants de Hamada. Je me sens parfaitement intégrée grâce à leur soutien. Tout le monde est particulièrement gentil. Par exemple, les gens

que j'ai rencontrés dans le cadre d'échanges internationaux ont préparé un repas pour mon fils à l'occasion de la journée des sports de son école primaire. Ils ont aussi spontanément proposé de m'aider à déménager.

La ville de Hamada compte trois CIR : une originaire de Chine, une des États-Unis et moi-même. Nous organisons actuellement un festival d'échanges internationaux. Nous espérons attirer les visiteurs en proposant des plats populaires et en présentant un

spectacle de musique et de danse typique de chaque pays. J'adore les couleurs de Hamada, ses montagnes, sa mer, et la chaleur de ses habitants. Au terme de mon mandat de CIR, j'espère rester vivre au Japon pour consolider les liens avec le Vietnam en faisant connaître la culture et les charmes respectifs de ces deux pays. Je suis très enthousiaste à l'idée de m'attaquer à de nouveaux défis et continuer de tisser des liens spéciaux avec les gens.



Dégustation de café à la mode vietnamienne. Mme Nhung propose des cours de langue et de cuisine pour faire connaître la culture vietnamienne aux habitants de Hamada. Elle gère également une page Facebook en vietnamien, qui propose des informations touristiques sur Hamada.



En compagnie de ses collègues au service du tourisme et des échanges culturels de la mairie de Hamada.



Mme Nhung portant un *ao dai*, le costume traditionnel des femmes vietnamiennes, à l'occasion d'une conférence publique sur la culture vietnamienne.



Les CIR originaires des États-Unis, de la Chine et du Vietnam en visite dans une école primaire.

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET)

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET) a commencé en 1987 avec pour objectif la promotion des échanges internationaux au niveau local entre le Japon et d'autres pays. À l'heure actuelle, il figure parmi les programmes d'échanges internationaux les plus importants du monde. Les participants du programme JET sont répartis dans toutes les régions du Japon où ils assument les trois fonctions suivantes : professeur assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller pour les échanges sportifs (SEA). En 2016, le programme JET a accueilli 4 952 participants et il compte à présent quelque 62 000 anciens participants de 65 nationalités différentes qui vivent dans toutes les parties du monde.



Site officiel du programme JET [EN]

<http://jetprogramme.org/en/>

Pour nos *Tomodachi*

Automne / Hiver 2017

Publié par



Gouvernement du Japon

Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet

et

Service Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo

100-8914, Japon

Également disponible au format électronique.

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>

eBooks 

Nous serions ravis de connaître vos réactions.

Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.

https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet <http://www.cao.go.jp/index-e.html>

Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche <http://www.maff.go.jp/e/>

Ministère de la Défense <http://www.mod.go.jp/e/>

Ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie <http://www.meti.go.jp/english/>

Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie <http://www.mext.go.jp/en/>

Ministère de l'Environnement <https://www.env.go.jp/en/>

Ministère des Finances <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>

Ministère des Affaires étrangères <http://www.mofa.go.jp>

Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales <http://www.mhlw.go.jp/english/>

Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>

Ministère de la Justice <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>

Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme <https://www.mlit.go.jp/en/>

Agence pour la Reconstruction <https://www.reconstruction.go.jp/english/>

Agence de régulation nucléaire <https://www.nsr.go.jp/english/>

Pour nos *Tomodachi*

Automne / Hiver 2017



Japan. Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*
Automne / Hiver 2017

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>



Gouvernement du Japon